

LES QUATRE ÉLÉMENTS

Conférences

Saïnete créée à Paris

PAR

ARMAND DES ROSEAUX



Paroles de

Musique de

LEMERCIER DE NEUVILLE

ARMAND DES ROSEAUX

Prix: 3^f
Sans acc.^t de Piano. 1^f50

PARIS
AU MÉNESTREL, 2^{bis} Rue Vivienne, HEUGEL & FILS.
Éditeurs p^r tous pays.

AU MÉNESTREL
2^{bis} Rue Vivienne
HEUGEL & FILS

LES QUATRE ÉLÉMENTS

CONFÉRENCES.

PAROLES

de

LEMERCIER DE NEUVILLE.

MUSIQUE

de

ARMAND DES ROSEAUX.

PIANO.



Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 6/8 time. The melody is in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The piece begins with a piano (*f*) dynamic.



Mes - sieurs, messieurs, mes - sieurs, pen -

Musical notation for the first phrase, including a vocal line and piano accompaniment. The piano part features a *p* dynamic marking.



- dant que la vil - le pa - voi - se Pour ho - no - rer ses vi - si - teurs, Nous

Musical notation for the second phrase, including a vocal line and piano accompaniment.



au - tres, sa - vants a - ma - teurs De la so - cié - té cham - pe -

Musical notation for the third phrase, including a vocal line and piano accompaniment.

- noi - se Des chi - mis - tes a - gri - cul - teurs, Som -

- mes re - u - nis en con - grès Pour vous par - ler de nos pro - grès.

PARLÉ.

- 1^{re} RÉPLIQUE: - Pour y trouver un éternel repos
- 2^e RÉPLIQUE: - Vous avez peut-être besoin chez vous, moi itou.
- 3^e RÉPLIQUE: - Et que vous me considérez comme un érudit.
- 4^e RÉPLIQUE: - J'ai fini, j'ai chaud, je suis en feu.

REFRAIN.

Et mainte - nant, pour

ter - mi - ner, J'ai l'hon - neur de vous sa - lu - er.

LES QUATRE ÉLÉMENTS

CONFÉRENCES

Saynète créée à Paris par A. DES ROSEAUX

PERSONNAGES

LE MAJOR KRABESKI. }
LE PÈRE PRODUCTEUR. } M. DES ROSEAUX.
M. SÉRINAC DE VOLAUVENT. }
LE COLONEL DE LA BOMBENFEU }

Un salon. Au milieu, table avec un tapis qui descend jusqu'à terre. Sur la table : Carafe, sucrier, verre, sonnette.

SCÈNE PREMIÈRE

LE MAJOR KRABESKI

Il entre en scène tenant dans ses bras un bocal qui contient une grenouille. Il pose son bocal sur la table, — verse dans le verre un peu d'eau, y met du sucre, indique qu'il cherche une petite cuiller pour remuer l'eau, mais n'en trouvant pas, y trempe son doigt, qu'il met ensuite dans sa bouche, essuie sa main avec un mouchoir, le déplié, se mouche, puis s'assied. — Après un silence, se levant.

Messieurs! Messieurs! Messieurs!
Pendant que la ville pavoise
Pour honorer ses visiteurs,
Nous autres, savants... amateurs,
De la Société Champenoise
Des chimistes agriculteurs,
Sommes réunis en congrès
Pour vous parler de nos progrès!

Nous nous sommes partagé la besogne, Messieurs, et chacun de nous va traiter l'élément qui lui est le plus familier.

Moi, je vais vous parler de l'eau.

L'eau, Messieurs, si généreusement distribuée dans la nature, est le premier de tous les éléments. L'eau féconde la terre, éteint le feu et purifie l'air. Minéralisée, elle donne la santé; vaporisée, elle est un moteur puissant; solidifiée, elle devient un rafraîchissement indispensable!... Mais si l'eau est un remède, elle est aussi un poison! Je m'explique. L'eau est l'atmosphère des poissons. Les poissons contiennent du phosphore, le phosphore est un poison. D'où l'on peut conclure que boire l'eau d'une rivière poissonneuse, c'est boire une eau empoisonnée. *(Prenant le bocal.)* Mais cette grenouille qui vit dans l'eau, boit aussi de cette eau dans laquelle elle vit; donc, si elle n'en meurt pas, c'est qu'elle est inaccessible au poison. D'où je conclus que les poissons peuvent mourir par le fer, par le feu, par la corde, mais pas par le poison!

Messieurs! je suis né en Pologne, et la preuve, c'est que je suis Polonais! Pauvre Pologne! Enfin! Dans notre pays qui n'existe plus, il y a des rivières; c'est au bord de ces rivières que j'ai fait les profondes études dont je vous communique les résultats!

Maintenant, les eaux sont de différentes espèces. Celles dans lesquelles les poissons ne peuvent vivre et les autres.

Les premières ont diverses dénominations :

L'Eau-de-vie, l'Eau de Mélisse, l'Eau de Pologne... de Cologne : Pauvre Pologne! Enfin! l'Eau des Fées et l'Eau de Botor.

L'eau minérale est inhabitée. Ainsi vous auriez des poissons rouges, vous les verriez dépérir, il vous viendrait à l'idée de leur rendre la santé avec de l'eau de Saint-Galmier! ou de l'eau de Vichy! Vous échoueriez! Ils n'aiment pas ça! Ce qui est bon pour nous, n'est pas bon pour eux!

L'eau n'est pas seulement indispensable au poisson, elle est indispensable à l'homme. Sans eau, l'homme n'aurait pas de savon, puisqu'il ne s'en sert que dans l'eau.

Que de professions supprimées! Les marins, les porteurs d'eau, les marchands de vin, sans compter les blanchisseuses, les marchands de parapluies et les conférenciers, car il est certain que pour ces derniers, le verre d'eau est le plus pur de leur éloquence.

Je termine, Messieurs, car je suis tout en eau! *(Il s'éponge le front.)* L'eau dont je viens de vous révéler l'existence et les propriétés est enfin l'aliment indispensable des arbres, des fruits, des fleurs et des semences! — Aussi épargnons-la! Ne nous en servons pas à tort et à travers; qu'elle ne paraisse jamais sur nos tables où nous serions tentés de

la boire; ne la gaspillons pas dans la toilette; ménageons-la dans les soirées du ménage et aimons-la, à ce point que si nous devons mourir un jour — ce qui n'a pas encore été prouvé — ce soit dans son sein que nous nous réfugions pour y goûter un éternel repos.

Et maintenant, pour terminer,
J'ai l'honneur de vous saluer!

(Il prend son bocal, salue à droite, à gauche, puis au milieu, et disparaît sous la table.)

SCÈNE II

LE PÈRE PRODUCTEUR

Il apparaît avec un chou et un pot de terre.

Messieurs! Messieurs! Messieurs!
Pour moi, je ne fais pas de phrases,
Je parl' comm' les animaux
Je n' dirai pas des mots nouveaux,
Je n'enfourch'rai pas des Pégases,
Comme les avocats des barreaux!
J' parl'rai d' la terr' tout bonnement;
C'est le plus solide élément.

C'est pas moins vrai, mes bonnes gens, que c'est moi le Père Producteur, qui va vous parler des bienfaits de la Terre! C'te pauvre Terre Dieu du bon Dieu! la tourmente-t-on assez? Lui fait-on assez de misère Et pourtant elle est toujours bonne pour le pauvre monde! Mais c'est par le tout d'en parler, faut la connaître et j'la connais! J'veux tout d'suite vous en dire tout c'que j'en sais! Elle sert à tout, elle est bonne à tout! Ceti Terre-là, c'est une mère!

A quoi qu'elle sert? Ecoutez-moi! Les Esculpteurs en font des poteries, des briques; cette terre-là, c'est une terre à part... pour les artistes Elle n'sert à rien dans la nature; il faut la cuire pour qu'elle devienne quelque chose... Mais elle est bien bonne tout d'même. V'là un pot c'est en terre! Eh bien, qu'est-ce que ça prouve. Ça ne prouve rien pour le moment, mais tout à l'heure, vous allez voir. V'là de l'eau, pas vra c'est de l'eau, ça sort de terre — j'mets l'eau dans l'pot! V'zimpatiente pas! V'là un chou, un beau chou, un chou pommé, non mais est-il assez pommé ce chou-là! C'est un produit de la Terre. Je l'mets dans l'eau. — Et puis après? Après? C'est tout! Eh! bien! v'là un pot de terre où j'me d'l'eau qui sort de terre et un chou produit par la terre. — C'est ce qu'on nomme le Pot-au-Feu! C'est l'alimentation humaine qu'on n'aurait point sans la terre.

Mais ne nous emberlificotons point dans toutes ces machines-là, entrons tout de suite dans l'agriculture.

Il faut du fumier; le meilleur est celui de vache... Parce que, voyez vous, la terre sans engrais, c'est un pommier sans pommes; l'engrais, c'est la bénédiction des champs!

Laissez-moi m'étendre un peu sur l'engrais!

Il y a la chaux, mais la chaux ça brûle trop! L'fumier est encore meilleur et l'guano est encore meilleur que l'fumier. J'ai fait des expériences dans un champ à moi qui vient de défunt mon père; que Dieu ait son âme!

Dans ce champ là, j'ai fait de tout : du foin, du blé, de l'avoine, des betteraves, de la luzerne, des haricots, des pommes de terre, de tout quoi ! Ce que je l'ai fumé, engraisé, retourné, retourneras-tu, c'est incroyable ! Eh bien ce qui a encore mieux poussé là-dedans, c'est de l'herbe et des chardons ! Pourquoi ? c'est de l'entêtement ! Y'en a un autre qui vient de ma tante qui était intéressée comme tout. Elle n'avait rien dépensé pour li. Eh bien, dans celui-là, il vient tout ce qu'on veut, n'y a qu'à l' désirer. Il est vrai qu'on n'y met que du bétail !

Encore une chose à part que l'bétail !

L'mouton ça ravage, c'est comme les oies.

L'oie, ça mange l'herbe, voyez-vous, plus loin qu'la racine. C'est des bêtes qui n'aiment pas à laisser traîner quelque chose. L'gros bétail, ça remue, ça flâne, ça prend son temps, mais l'oie, oh ! la vilaine bête ! J'en ai vu qui mangeaient si loin l'herbage, que ça mangeait les taupes avec ! Plus y'ai jamais reproché à cause que ça faisait mon affaire, mais j'l'ai constaté !

J'ai fait aussi du légume. C'est là qu'il en faut d'engrais ! c'te culture-là est très coûteuse, mais ça rapporte. J'ai fait des poireaux gros comme le bras, mais y z'étaient si durs que j'en ai fait des manches de béche !

Mais ce qui m'a le plus réussi, c'est la pomme de terre ! — Une année qu'il a fait si chaud, vous savez, y avait plus d'pommes de terre que d' terre. Mais elles avaient la maladie ! avec des terrains comme ça, on fait ce qu'on veut. J'ai travaillé aussi le fruit mélangé avec le légume. J'ai greffé des artichauts sur des pruniers et j'ai obtenu des artichauts à noyau et des prunes qui avaient du foin dans l'intérieur ! Faut tout essayer, parce que la nature, prise du bon côté, ne vous refuse absolument rien.

Mais je ne veux point abuser de vos moments, vous avez peut-être besoin d'vous en aller chez vous, moi itou.

Et maintenant, pour terminer,
J'ai l'honneur de vous saluer !

(Il salue et sort.)

SCÈNE III

M. SÉRINAC DE VOLAUVENT

Il apparaît avec une clarinette.

Messieurs ! Messieurs ! Messieurs !
L'intéressante Conférence
Que je vais vous faire à l'instant
Traitera, sujet important,
De l'air et de son influence
Sur le son et le mouvement.
Comme l'oiseau, je vais nager
Dans cet élément fort léger !

Messieurs, je suis un homme du Midi, vif comme la poudre, alerte comme un isard, subtil comme un gaz ! — Je vais vous parler de l'air sans en avoir l'air.

L'air est-il respirable ? — Je mentirais comme un Gascon si je vous disais que non. Et cependant dans certaines casernes, de même que dans les salles des facteurs ruraux, il est certain qu'il ne l'est pas.

L'air est-il conducteur ? — Oui. — Il y a le conducteur d'omnibus, conducteur de nourrices... sèches et autres, le conducteur des diligences... l'air, lui, est le conducteur des sons. (Il montre une clarinette.) Je pourrais en jouer, mais je n'en jouerai pas, ça rend aveugle !

L'air est-il lourd ? Oui, il est lourd ! Pourtant, il y a encore plus lourd que l'air. Témoin tout ce qu'on jette en l'air et qui vous retombe sur le nez. Les paroles et le reste !

L'air est-il léger ? Oui, l'air est léger. Voyez plutôt les airs d'Offenbach de Lecocq, interprétés par Milher !

L'air est-il dangereux ? — Oui, l'air est dangereux ! quand il n'est pas convenablement placé. Il est dangereux de se trouver entre deux airs ! Les courants d'air sont mortels !

L'air est-il visible ? — Oui, l'air est visible ; quand vous avez un crétin devant vous, vous voyez immédiatement qu'il a l'air d'un imbécile.

L'air est-il bienfaisant ? — Oui, il est bienfaisant, bienfaisant et agréable. Voyez l'air modeste de cette jeune fille et, dans une après-midi de printemps, sentez-vous quel air parfumé elle respire en passant sous les arbres en fleurs !

L'air est-il une maladie ? — Oui, c'est une maladie, on l'appelle l'Épipèle, l'Hernie... C'est aussi un remède puisqu'on a recours à l'heriste.

C'est tout enfin. Un métal avec l'airain ; une richesse avec un hâlage ; une misère avec un pauvre hère ; une force avec Hercule ; gloire avec un héros ; un mensonge avec l'erreur et l'hérésie ; des quadripèdes avec les hermines ; des oiseaux avec des hérons ; des arbres avec l'érable ; et enfin des religieux philosophiques avec des ermites !

J'espère, Messieurs, après cette nomenclature scientifique, que vous ne trouverez pas mes appréciations erronées et que vous me considérez comme un érudit !

Et maintenant, pour terminer,
J'ai l'honneur de vous saluer !

(Il salue à droite, à gauche et au milieu, et disparaît en emportant tous ses bibelots.)

SCÈNE IV

LE COLONEL DE LA BOMBENFEU

Il entre avec un briquet, une boîte d'allumettes et deux coterets.

Messieurs ! Messieurs ! Messieurs !
A mon tour, je prends la parole
Et je vais vous parler du feu ;
C'est un sujet brûlant, corbleu !
Je le traite sans parabole
En termes précis, sacrébleu !
Écoutez-moi donc ou sinon
Je fich' le camp, nom d'un canon !

(Regardant la table.) Sapristi, pas de sucre ! pas de cuiller ! Il n'y a que de l'eau ! Je n'aime pas l'eau ! Enfin ! Je vais parler du feu ! Car j'y suis allé plusieurs fois au feu. Le feu ! Belle chose ! Ça réchauffe ! Voilà brièvement l'histoire du feu : — les anciens adoraient le feu : Zoroastre.

Le Feu, symbole de pureté : Les Vestales ! Le feu purifie tout. Prenez une pelle, mettez-la dans le feu... quand elle est rouge, sortez-la, mettez du sucre dessus : — Le sucre brûle, c'est renversant ! et l'air est purifié. Cette expérience ne peut se faire en grand — à cause du sucre qui est très cher...

On obtient le feu par la percussion. Les briquets ! (Il prend un briquet et essaie vainement d'en obtenir du feu.) Voici un briquet ; frappe sur la pierre, pan ! pan ! pan ! ça ne prend pas, mais c'est comme ça qu'on obtient du feu !

Il y a encore un autre procédé : les allumettes. (Il prend une boîte d'allumettes, les essaie, aucune ne prend.) Voici une boîte d'allumettes. Craac ! craac ! craac ! Aucune ne prend, enfin ça doit prendre... la régie monopolise. C'est ainsi qu'on obtient du feu ! Voici un troisième procédé. Le procédé des sauvages : le frottement infaillible ! On prend deux morceaux de bois, comme cela. (Il prend deux coterets et les frotte), on met l'un contre l'autre, on les frotte comme cela, plus vite encore ! Ça prend pas ! Ça doit prendre... Enfin, si on a déjà du feu, on met des bûches dedans et ça flambe.

J'arrive aux armes à feu. Le pistolet, le fusil, le canon, la bombe, le obus, la flèche, l'arbalète et le pétard à poudre.

La poudre, belle invention ! je ne l'ai pas inventée — c'était déjà fait — Le coton-poudre non plus, ni le papier poudre ! c'est égal ! Mais à l'époque de la poudre, j'ai fait des applications pour la cuisine militaire en campagne. En campagne, on n'a pas toujours le temps de s'installer ! Ça ne fait rien. Pour le rata, on met le bœuf, les carottes, le sel et tout le tremblement. Moi, j'ajoute deux ou trois cartouches sans les balles — quoique... ça fait rien. Très bien ! j'enflamme, paf ! détonation ! grande chaleur ! minute et la pitance est faite ! Très bonne ! d'autant plus que ça donne du courage au soldat !

Chauffer ! Cuire ! Pulvériser ! Éclairer ! Brûler ! Calciner ! voilà le feu ! donc le feu ! supérieur ! Le feu, premier des éléments... le premier et le seul ! J'ai fini, j'ai chaud ! Je suis en feu.

Et maintenant, pour terminer,
J'ai l'honneur de vous saluer !

(Il salue à droite, à gauche et au milieu, et disparaît sous la table, avec tous ses bibelots.)